

## Témoignages

*Je m'appelle Jaime.*

*Depuis l'adolescence je vivais une situation très handicapante, une surdité complète de l'oreille droite.*

*En voiture je n'entendais pas, en réunions de travail et en société je devais faire très attention à me placer en bout de table du côté droit pour le son vienne du côté gauche, en marchant j'étais toujours à la droite de la personne avec qui je me promenais.*

*Après avoir fait les séminaires avec Jean-Claude (Fajeau) et avoir compris mon conflit de surdité, tout à coup je m'aperçus que j'entendais de l'oreille sourde.*

*Suite à un contrôle de l'audition, ma surprise était énorme. Le diagnostic était que mon audition à droite était identique à celle de gauche, ce qui est impossible selon le médecin examinateur. Il dut refaire l'examen et sa conclusion fut : je ne sais pas comment c'est possible mais vous avez réussi à faire passer le son de l'oreille gauche à l'oreille droite. Vous avez créé une connexion qui vous permet d'entendre normalement.*

*Voilà ce que peut faire le fantastique corps humain lorsque le conflit est totalement résolu.*

*Merci Jean-Claude. Et merci à mon corps et à la fantastique nature humaine.*

*Je n'aime pas parler de moi mais je crois que le fait qu'un organe mécaniquement mort puisse trouver une solution méritait d'être raconté.*

*Alors, tant qu'il y a de la vie il y a .....de la vie !*

*Jaime – Janv.2021*

*Je m'appelle Marie, j'ai 38 ans, je suis mariée et maman de trois filles.*

*En formation pour devenir thérapeute en nouvelle constellation de famille et passionnée par le corps humain, je décide de chercher des solutions pour la guérison de ma peau avec l'aide du décodage biologique (En précisant qu'auparavant un travail de constellation a été fait à ce sujet).*

*Ayant déjà consulté Jean-Claude lors de ma 3e grossesse (qui là aussi en alliant un travail de constellation de famille et le décodage, mon 3e accouchement se fait par voie basse après 2 accouchements par césarienne), je le recontacte pour ces plaques rougeâtres qui se trouvent sous ma poitrine et qui démangent à me réveiller la nuit. Il y a aussi cette manie de chercher mes boutons sur la peau et de les gratter, au visage et sur le haut du dos.*

*Jean-Claude me raconte une histoire de brûlure et on découvre que dans mon arbre généalogique des sœurs jumelles sont mortes brûlées vives, leur robe aurait pris feu alors qu'elles jouaient auprès du fourneau. Leur mère étant sourde n'a pu que découvrir leur décès en arrivant à la cuisine. C'étaient les petites sœurs de ma grand-mère paternelle. Voilà le drame familial auquel ma peau a gardé la mémoire.*

*Jean-Claude me demande d'autres histoires liées au feu durant le projet naissance, la grossesse et mon enfance, rien de connu ne fait surface. Cependant, après l'entrevue, sur le chemin du retour je vois un magnifique feu d'artifices en descendant du tram et je reçois une crème brûlée en pot via un concours instantané à la caisse d'un magasin...le thème du feu est donc bien présent.*

*Je questionne mes parents au sujet de la grossesse et de la naissance (7 décembre 1978) : mon père a arrêté de travailler le 31 décembre 1978, et ma mère a repris le travail en janvier, à la rentrée. Ils ont fait pencher la balance, meilleur salaire et vacances plus nombreuses pour son métier d'institutrice. Mon père a de son côté commencé une formation à distance à l'école d'art de Paris en dessin portrait et paysage.*

*Cela m'a rappelé un épisode quand j'étais adolescente, j'avais fait modèle de nu pour des peintres, pour l'argent de poche. Et dans les artistes, il y avait mon père. Nous étions deux modèles, une très bonne copine et moi. Je me souviens que je me sentais moche à côté d'elle, surtout au niveau des seins. Et à la pause, on allait regarder les dessins, et c'était terrible pour moi qui ne m'aimais pas avec mes seins. Ensuite, en langage des oiseaux, j'ai réalisé : les deux seins et les dessins. Sous le regard de mon père, j'avais évidemment honte, et j'ai lu que cette honte-là pouvait donner de l'urticaire, le feu de la honte face au regard du père...Depuis cette prise de conscience je n'ai plus eu de boutons sous les seins et je les accepte tels qu'ils sont.*

*Ensuite, à l'âge de 2 ans, sur un marché aux épices en France, à Uze, mes parents ont fait un achat vite fait, et en se retournant, j'avais disparu. C'était la panique, ils sont partis chacun d'un côté, et 5 minutes plus tard, c'est ma mère qui ma vue en compagnie de deux dames qui m'amenaient à la police. Et là aussi, avec le langage des oiseaux, j'ai entendu "peau lisse". Donc pour moi avoir la peau lisse est un conflit et veut dire mourir (je perds mes parents, donc je meurs). Mon grand-père paternel était polisseur dans l'horlogerie. Il est décédé d'un cancer des poumons. Mes tâches boutonneuses sous les seins prenaient la forme des poumons.*

*Donc selon Jean-Claude, je cherche la "peau lisse" en passant la main sur la peau et quand je trouve un "bouton" il faut le remplacer par ce qui est gagnant la police - peau lisse, ce qui fait baisser le stress car elle est censée nous protéger..*

*Cette évidence m'a fait prendre conscience de mes gestes compulsifs et de les accepter quand ils refont surface, lorsque mes mains sont inoccupées ou qu'un stress refait surface.*

*Sur ce fabuleux chemin de guérison, je tiens à remercier de tout cœur Jean-Claude pour son savoir et ses partages ainsi que mes ancêtres qui se présentent en symptômes à travers mon corps pour que je puisse voir, reconnaître et accepter les souffrances liées au passé.*

*Marie – Mars 2017*

Bonjour Jean-Claude,

*Je me dis que j'ai eu beaucoup de chances dans ma vie car j'ai fait de belles rencontres, lumineuses, éclairantes... et qu'à travers les orages et les moments obscurs, j'ai toujours eu à portée de main de quoi élaborer l'antidote des poisons qui s'insinuaient.*

*Te rencontrer et à travers toi cette science de la psycho-généalogie a été une porte qui s'ouvre, un chemin nouveau et nécessaire qui m'ont permis d'accéder à une sacrée force. Avec l'usure liée aux coups répétés, l'accumulation des doutes profonds et récurrents, la sensibilité à fleur de peau, ce sentiment d'être différente qui s'accentue, si le vieillissement n'amenait pas à certaines connaissances pour diminuer nos peurs, alors il deviendrait dangereux. Alors que là, vieillir est une chance. Et j'ai même parfois de la joie, de tout ce que j'ai découvert, surtout de tout ce que j'ai articulé comme connaissances diverses ; et ce qui compte n'est plus le souvenir des douleurs, des souffrances et des peurs mais ce qu'au final tout cela m'aura permis d'apprendre de si précieux. Persuadée maintenant et depuis peu que l'on peut apprendre autrement que par le chemin du doute de soi et de la souffrance mais par celui de la curiosité et de l'enthousiasme, ce que j'ai traversé de désagréable fait sens pour n'en laisser que l'extraction, l'essentiel : ce que j'ai appris et la force que cela me donne, et la paix que cela me procure.*

*Ce me fut donc une grande chance que celle de croiser ta route et de pouvoir bénéficier de ton enseignement même si je progresse très lentement avec beaucoup de choses à régler, j'en accepte le temps qui m'est nécessaire.*

*Bref je suis heureuse de mon évolution et de la sérénité qui me gagne souvent. Et j'espère travailler avec toi encore longtemps.*

*Je te souhaite pleins de bonnes choses, de joies, de richesse, le bonheur d'être grand-père se conjugue à celui de ne pas vieillir vraiment...*

*Valérie – janv. 2017*

*Bonjour Jean-Claude,*

*Depuis le dernier stage le temps s'est accéléré et je n'ai pu tout suivre. J'ai repris chaque chapitre du cours pour l'étudier plus assidûment. Depuis la fin du stage de déprogrammation ma vie s'est transformée. De nouveaux projets de vie, d'habitat et d'affaires ont pris forme et se réalisent à une vitesse qui m'a surpris et qui m'occupe à plein temps. Cela faisait trop longtemps que je dormais, faisais l'aveugle ou ne saisisais pas les opportunités.*

*Dans ce nouveau tourbillon de vie, je n'en oublie pas mes problèmes de reins mais je n'y pense plus vraiment, ce d'autant que je me découvre une énergie nouvelle qui me prouve jour après jour que mes reins ne peuvent pas aller mal puisque ma maladie est sensée me fatiguer et me limiter dans mes activités, et c'est exactement le contraire qui se passe ! Avant il me fallait des nuits de 8 à 9 heures de sommeil pour être reposé, et depuis près de deux mois, avec moins de 7 heures, je saute du lit et pète le feu... De plus, à plus de 60 ans je fais du sport comme si j'en avais 40 !*

*Lors d'une prochaine consultation chez mon médecin, en attendant les résultats des analyses pour les reins, que je sens qu'elles ne pourront pas être mauvaises, au contraire, je compte obtenir la suppression du médicament concernant le cholestérol, première victoire.*

*Donc tu vois, ça bouge, et dans le bon sens. Merci encore pour la philosophie et l'énergie que tu m'as transmis.*

*Pascal – janvier 2017*

*Je m'appelle Gisèle. J'ai 70 ans l'été 2015 et 22 ans de polyarthrite rhumatoïde (PR) lorsque je découvre chez une amie la revue Néosanté et les articles du Dr Fajeau. Je n'ai jamais entendu parler des causes des maladies de cette façon. Je reçois ces informations comme une évidence: cette thérapie est faite pour moi. D'ailleurs, à cette période, je commence à oublier de prendre les médicaments. Mon cerveau n'en veut plus car les traitements sont de plus en plus lourds. Je lis deux livres du Dr Fajeau. Cela résonne en moi. Je prends rendez-vous, transmets par e-mail mon arbre généalogique et fin octobre commence la première séance de travail. J'apprends que la PR est l'aboutissement d'un conflit de direction, le conflit du mouton. Rester ou partir? Chez les animaux, la brebis égarée meurt vite. Chez les humains, le cerveau envoie une maladie pour bloquer le mouvement, blocage et destructions des articulations: pour moi, les cervicales d'abord, puis les épaules, les pieds et chevilles, les poignets et les doigts, les genoux, et enfin les mains, la droite surtout.*

*Le Dr Fajeau recherche d'abord le conflit déclenchant. 8 mois avant les premiers symptômes, j'ai une grosse panique lorsque, au cours d'une randonnée, je dois traverser un ruisseau car j'ai la phobie de l'eau, mon cerveau disjoncte, je ressens une très grande fatigue, j'ai l'impression de commencer une dépression, je ne parle plus... Puis tout ça s'enfuit dans l'inconscient et j'oublie cet épisode. Panique renouvelée 8 mois plus tard lorsque, au cours d'un voyage en Chine, je traverse un long pont suspendu: agrippée au bras de mon mari, je parle sans arrêt tout au long de la traversée et je n'ai jamais eu aucun souvenir de ce que j'ai dit. Les premiers symptômes de la maladie se déclarent lors du voyage de retour de Chine.*

*Il faut chercher ensuite le conflit programmant, dans l'enfance. J'avais 2 ans lorsque, allant à pied sur un sentier avec mes parents, j'ai refusé de passer le long d'une mare. Ma mère a dû me porter et j'ai tourné la tête du côté opposé à la mare. Attention: eau = danger. Je sais que ma mère a eu, elle-même, une très grosse panique le jour où elle a retrouvé ma sœur aînée, âgée d'à peine 2 ans, debout dans la vase au fond d'une mare.*

*Le Dr Fajeau me guide pour chercher, dans ma généalogie, qui a été dans une situation réellement dangereuse avec risque de noyade. J'ai pris conscience que c'est mon grand-père maternel qui a été en danger quand, très jeune, il a quitté son village natal de Turquie pour se rendre par bateau à Constantinople puis en Bulgarie, en traversant la Mer de Marmara où il peut y avoir des tempêtes redoutables. Mon cerveau a alors compris que c'est stupide de croire qu'on peut se noyer dans une flaque d'eau. J'en ai beaucoup ri.*

*Le conflit de direction est très présent dans ma généalogie. Ma mère, arménienne de Bulgarie, voulait être religieuse mais s'est mariée à Sofia avec mon père français, parti travailler à l'étranger où, en tant que handicapé, il est mieux reconnu que dans son propre pays. La traversée de l'Europe par mes parents, en train, en temps de guerre en 1944, jusqu'au village natal de mon père, dans la France profonde, fut pour ma mère un très grand conflit de direction qui la conduisit dans une impasse où elle fut prisonnière, totalement coupée de sa famille et sans espoir de retour (et ce voyage se trouve dans mon histoire de naissance). Conflit accompagné pour elle d'une très grande dévalorisation, de par ses origines. Ma famille paternelle, très sédentaire, accueillit fort mal une étrangère. Dévalorisation accentuée encore car ma mère n'était même pas capable de donner un garçon à mon père. Ce conflit de direction et cette grande dévalorisation se retrouvent chez ma grand-mère maternelle, contrainte par son père à un mariage arrangé avec mon grand-père. De même pour mon grand-père maternel, obligé de fuir la Turquie, s'engageant dans l'armée bulgare contre les Turcs, pour s'intégrer dans son nouveau pays, la Bulgarie, au risque de trahir son peuple. Toute sa vie, mon grand-père a émigré d'un pays à un autre avec femme et enfants, à la recherche d'un pays accueillant où la vie serait plus facile pour ces apatrides. Dans ma famille, on survit quand on se déplace. J'ai moi-même beaucoup voyagé à travers le monde et toujours en respectant la loyauté familiale: on voyage par besoin, non par plaisir. C'est en Chine où j'ai trahi cette loyauté (voyage d'agrément) que se sont déclarés mes problèmes de santé. Cette dévalorisation, conséquence d'actes, d'engagements signés à regret, se retrouve dans le conflit de la PR, conflit de dévalorisation par le geste, et dans mes doigts les plus abîmés de la main droite.*

*C'est dans la période du Projet-Sens que m'ont été programmées peurs et dévalorisation. En effet, voyant sa fille au fond de la mare, la frayeur de ma mère fut si grande de perdre son enfant qu'elle voulut avoir un deuxième enfant, moi. J'ai été conçue pour remplacer ma sœur au cas où "il lui arriverait quelque chose". Et pour la PR, comme pour toutes les maladies auto-immunes, la vie est au conditionnel. Mais une fois la grossesse confirmée, cela n'empêcha pas ma mère d'avoir l'intention d'avorter, comprenant bien qu'avec deux enfants en bas-âge s'envoieraient définitivement ses possibilités de retourner auprès des siens. Et moi devenue adulte, j'ai fait une IVG et n'ai pas eu d'enfant. D'ailleurs, dans ma généalogie, nombreux sont les fausses couches, les enfants mort-nés ou morts en bas-âge. Pour mon père, le projet était d'avoir un garçon. Il fut si déçu d'avoir une fille qu'il ne me regarda pas pendant plusieurs jours.*

*Cette analyse de mon histoire de naissance, de ma généalogie m'a fait prendre conscience des peurs, des conflits et dévalorisation qui m'ont été transmis de génération en génération: prises de conscience réalisées à travers des "crises" de larmes assez éprouvantes, qui se sont terminées dans un état d'exaltation, comme une révélation, une illumination transmises par mon cerveau, me permettant d'embrasser toute mon histoire, lumineuse, apaisée. Je m'en suis trouvée allégée, en paix avec moi-même, réconciliée avec mon père, gaie, ne cessant de rire (Gai-Rire), heureuse sans motif particulier si ce n'est de me sentir bien "dans mon intérieur".*

*Je m'appelle Gigi. J'ai 71 ans l'été 2016 et je reviens d'un voyage en Bulgarie. Je viens de faire, seule, en train, le voyage de retour à Sofia que ma mère n'a pas réussi à faire. Et moi, j'ai réussi, tout comme je suis en train de réussir à guérir. J'ai arrêté les médicaments avec l'accord du rhumatologue. J'apprends le bulgare. Je n'ai plus la phobie de l'eau et je suis inscrite à un cours de natation. J'ai rejoint une association dans le but d'aider les réfugiés. Je m'autorise enfin à voyager pour mon plaisir.*

*Un très grand merci à toi, Jean-Claude, de m'avoir guidée sur ce chemin qui m'a rendu la vie.*

*Le 15/09/2016.*

*Alors que je souffrais de fibromyalgie sévère devenant de plus en plus handicapante, j'ai consulté plusieurs médecins. Tous m'ont affirmé que cette maladie était incurable et que personne ne savait d'où elle venait. Par contre, tous les traitements dits «de confort» - pour ce cas - étaient très lourds (anti-inflammatoires, antidouleurs, antidépresseurs !, etc.) et qui plus est ne traitaient pas la fibromyalgie, puisque la médecine la déclare incurable. Seules les contre-indications de ces médicaments agissaient de façon impitoyable. Après plusieurs années passées à végéter dans cet état, une question commençait alors à me trotter en boucle dans la tête : « comment peut-on prescrire des cocktails de médicaments tous plus impuissants les-uns que les-autres alors que la maladie est incurable ? » J'avais le sentiment d'être un cobaye. Un jour, n'y pouvant plus, ma vie sociale ayant atteint le degré zéro, de même que toutes mes activités, aussi simples soient-elles, ayant été condamnée à rester en friche par mes douleurs qui me clouaient au lit ou à la maison, je pris la décision de m'en sortir. Je fis alors mes propres recherches sur les moyens auxquels je pourrais recourir pour guérir de ma fibromyalgie (il est vrai, je suis têtue). Bien m'en a pris, car je découvris une science que je ne connaissais pas : la psycho-bio-généalogie. J'ai alors pu rencontrer le Dr Fajeau avec qui je pus entamer un travail en profondeur dans cette science. Et là, enfin, je vis la fin du tunnel. Je pus enfin comprendre ce qui m'arrivait et G<sup>U</sup>ÉRIR - oui, guérir - de ce mal soi-disant incurable.*

*Enfin, je peux décider de faire des projets quand je veux, m'engager dans la société, et vaquer à mes occupations normalement. En un mot, je peux enfin prendre responsabilité de ma vie, tout cela n'ayant plus été possible lorsque j'étais en proie à la fibromyalgie.  
Merci Dr Fajeau, je vous dois la vie.*

*B.F. - 2013*

### ***Je m'appelle Karine et j'ai 46 ans.***

*Cela fait près de 5 ans que je connais Jean-Claude et son approche du décodage et de la déprogrammation des maladies. Il connaît mon histoire et ma généalogie par cœur comme il en connaît bien d'autres.*

*Le 8 septembre 2014, n'y tenant plus, je me décide enfin de prendre « en main » mon coude qui me fait souffrir depuis le mois de juillet.*

*J'ai une grosse boule de la taille d'une bille sur l'articulation extérieure de mon coude droit. Chaque mouvement est douloureux et je dois de plus en plus me servir du bras gauche, ce qui ne m'avantage pas puisque je suis droitière. Je n'arrive plus à soulever un pot plein d'eau par exemple ou porter une casserole, bref j'ai très mal.*

*Le médecin que je croise sur un chantier lors de rénovation dans son cabinet (je travaille avec mon conjoint menuisier), me dit qu'il faut quelques semaines, voire des mois de repos et mettre du froid et prendre des anti-inflammatoires si besoin...!*

*Je suis active et j'arrive difficilement à rester sans rien faire puisque c'est mon conflit donc...*

*Avec l'aide de Jean-Claude par e-mail, je fais ma fiche.*

*Le **conflit de l'épicondylite** est la dévalorisation dans la volonté du travail (retenir ou ne pas lâcher le morceau).*

*Je reprends le drame de ma généalogie. Une grand-tante du côté paternel s'est fait tuer d'un coup de fusil, par son beau-frère simplet qui lui reprochait de ne pas être venue l'aider au travail ce matin-là.*

*Malgré toute la bonne volonté qu'elle mettait au travail chaque jour. En reprenant l'histoire de cette femme, il est évident qu'elle aurait préféré tout lâcher mais qu'elle tenait bon pour ses 2 enfants. Cela a engendré de nombreuses peurs. Mais celle qui nous intéresse pour l'épicondylite c'est celle qui a fondé la loyauté suivante : on survit dans cette famille lorsqu'on travaille beaucoup sans se relâcher même si c'est pénible car il y a danger de ne pas se soumettre au chef en prenant du bon temps.*

*Au fil de ma fiche je prends conscience que les événements vécus dans cette famille ont formé ma vie. Et en revivant leurs histoires, je ressens au plus profond de moi-même leurs angoisses, leur tristesse, leur terreur... Je pleure et vis de grandes émotions.*

*Par exemple, pour mes parents lorsque j'étais en voie de conception, cette loyauté à respecter qui a fait que je naisse, était pour ma mère de travailler péniblement dans les tâches innombrables qu'incombe une vie à la campagne avec une grande volonté malgré sa grossesse et ses 2 autres enfants, sachant qu'avant moi il y avait eu un avortement. On se rend bien compte que cette nouvelle grossesse est plutôt involontaire...mais elle travaille sans relâche dans la soumission au mâle. Mon père travaille sans relâche pour subvenir aux besoins de la famille, cela lui permet ainsi de lâcher un peu son tempérament jaloux.*

*Mon conflit programmant se situe vers l'âge de 5 ans, alors que nous jouons à cache-cache avec d'autres enfants. C'est à mon tour de compter et je guigne pour avoir plus de facilité à les trouver. Je monte sur une échelle et en redescendant je manque un échelon et je lâche tout, sans pouvoir me retenir, et je suis tombée sur la tête, inconsciente. Diagnostic : fracture du crâne.*

*Mon conflit déclenchant, cet été 2014 je brosse des poutres, en étant perchée sur un échafaudage un peu instable. Je tiens une perceuse munie d'une brosse rotative assez lourde et je dois la retenir sans la lâcher car elle a plus de force que moi et si je vais à contre-sens elle m'emporte et je risque de tomber. Ce travail me fait parfois peur et je préférerais avoir du bon temps.*



*Grâce aux liens que j'ai faits entre ces événements, la prise de conscience de cette loyauté m'a aidé à déprogrammer ce comportement de soumission que je croyais devoir à mon conjoint ou à un autre chef.*

*Et par Amour pour moi-même, je romps cette loyauté fondée sur la peur. Je m'autorise donc à lâcher prise au travail si j'en ai envie, je ne me force plus à faire des travaux pénibles pour plaire au chef, je me respecte ainsi que mes limites et suis respectée en retour. D'ailleurs dès que j'ai mis en pratique cette nouvelle attitude, j'ai eu bien sûr des tests de mon cerveau, mais aussi des synchronicités, telles que des personnes qui entrent dans l'atelier de menuiserie au moment où j'ai un objet lourd à déplacer, ou une proposition d'aide spontanée d'une tierce personne. J'ose même prendre du bon temps tout en sachant que mon conjoint a des travaux en cours ou en attentes jusqu'en 2020... (Ça c'est son conflit, atomes crochus). Et je ne ressens aucune culpabilité. C'est comme un poids qui est tombé, je me sens si légère, la joie et la bonne humeur sont permanentes et je vous promets que je n'embellis pas le tableau. La liberté m'est apparue comme une évidence que je ne soupçonnais même pas. Je me traitais vraiment comme une esclave !!!*

*Ainsi après avoir vraiment changé de comportement envers le travail et en ayant un nouveau projet pour une nouvelle activité prévue en 2016. Depuis fin octobre 2014, je ne ressens plus aucune douleur dans mon coude, je peux à nouveau porter des choses à bout de bras et beaucoup d'autres tensions ont aussi disparus. Je me sens en parfaite harmonie avec ce que je vis, la paix est revenue dans mon cœur. Je suis dans l'Amour avec moi-même et ça fait un bien énorme.*

*Merci à toi cher Jean-Claude pour tes enseignements, et merci à toi mon corps pour cette merveilleuse collaboration avec mon cerveau, qui ensemble forment un Tout très puissant.*

*Karine, déc. 2014.*

*« Je suis comblé d'avoir pu participer aux stages de bases de Biologie totale/ Psycho-Bio-Généalogie.*

*J'ai la certitude absolue du bien-fondé de tout ce que j'ai entendu.*

*C'est l'enseignement que j'ai le plus aimé de ma vie (et dieu sait si j'en ai suivi) » !*

*B.G.*

*« J'ai eu mon intervention du mélanome. Ce qui est intéressant, c'est que le mélanome avait considérablement diminué de volume depuis ma consultation avec vous. Un grand merci ».*

*E.O.*

*« Grâce à cette extraordinaire thérapie, je commence à comprendre ce qui s'est passé, mon mal être, etc.*

*La Psycho-Bio-Généalogie est un outil de travail fantastique qui permet de prendre conscience du rôle de chacun. Je me sens libérée malgré le choc des révélations ».*

*A.S.*